

# «C'est pas le boom» : une journée de réouverture mitigée pour les commerçants parisiens

**REPORTAGE** - Les commerces fermés depuis plusieurs mois ont rouvert ce mercredi matin.

Par Wladimir Garcin-Berson

Publié il y a 3 heures,

Mis à jour il y a 2 heures



«Heureux de vous revoir», entend-on en entrant dans le superbe bâtiment du Printemps, quelques mètres plus loin sur la même rue. *GEOFFROY VAN DER HASSELT / AFP*

Ceux qui attendaient le grand soir, une explosion des dépenses, des files d'attente interminables et des émeutes dans les rayons des magasins seront déçus. Ce mercredi, quelques heures après la reprise, l'impression générale des commerçants fermés durant le confinement car ils ne vendaient pas de produits de première nécessité est plutôt mitigée. Alors que les plus braves affrontaient la pluie battante pour profiter bon gré mal gré d'un petit crème en terrasse, les Français ont repris timidement la route des boutiques.

Les grands magasins avaient pourtant mis les petits plats dans les grands pour accueillir en grande pompe leurs clients. Après trois mois et demi de fermeture, une durée inédite depuis leur création, le Printemps et les Galeries Lafayette, boulevard Haussmann, ont accueilli les premiers acheteurs à l'ouverture par une haie d'honneur, une ola et des applaudissements. *«Heureux de vous revoir»*, entend-on en entrant dans le superbe bâtiment du Printemps, quelques mètres plus loin sur la même rue.

Haie d'honneur en préparation, à quelques minutes de l'ouverture des galeries Lafayette, boulevard Haussmann.

*WGB/Le Figaro*

Aux Galeries, de nombreux travaux ont été réalisés durant le confinement, en profitant de la fermeture. Les vitraux de la magnifique coupole centrale ont été nettoyés un par un et des rayons ont été réorganisés. *«Nous sommes plutôt optimistes : l'expérience des précédents confinements joue»*, indique-t-on du côté de la direction. En mai et décembre dernier, les Français avaient voulu se faire plaisir, multipliant les achats en magasin. *«Nous allons faire une très bonne journée, je suis optimiste»*, explique au *Figaro* le directeur du magasin, Alexandre Liot, qui se dit *«très surpris du monde qui faisait déjà la queue à 9h du matin»*, devant les vitrines.

**À VOIR AUSSI** - À Paris, applaudissements et haie d'honneur pour les premiers clients des Galeries Lafayette

La réalité est un peu moins éclatante. Quelques minutes après l'ouverture, plusieurs dizaines de clients se promenaient à travers les rayons du grand magasin. Ce n'est clairement pas l'affluence des grands jours, mais peu importe. Tout se jouera plutôt dans les prochaines semaines : *«les gens en ont ras le bol du clic»* et veulent revenir en magasin, veut croire Alexandre Liot, qui estime que le retour sera progressif. Les Galeries vont devoir composer avec l'absence, pendant un temps au moins, des visiteurs étrangers, de gros dépensiers qui pèsent environ 50% du chiffre d'affaires. Même constat au Printemps, où l'on ajoute qu'il faudra attendre un peu avant de pouvoir dresser un premier bilan de la reprise.

De leur côté, les indépendants ont abordé cette reprise avec une impression contrastée. Côté pile, la joie de retrouver son activité, ses collègues et ses clients est particulièrement appréciée. *«On est contents de revoir nos amis, nos clients, c'est sympa»*, commente la responsable de Nina Kendosa, rue de Buci. Durant notre échange, elle s'interrompt pour saluer une cliente *«très fidèle»*, qui vient la saluer. *«Ça fait longtemps !»*, rient les deux femmes, qui savourent ce moment.

Les professionnels sont aussi soulagés de reprendre, après plusieurs mois d'activité réduite. Habités à travailler intensément, certains se sont retrouvés désœuvrés lors du confinement. *«Ça ne m'était jamais arrivé de ne pas bosser longtemps, comme ça. Au début, c'est comme des vacances, mais après...»*, se souvient Isabelle, dans un autre magasin. Pour ces acharnés, dont le métier est fait de contacts humains, cette période a pu être éprouvante à gérer.

## Une reprise qui va prendre du temps

Côté face, cependant, ce premier jour de reprise n'est pas particulièrement dynamique. *«C'est très calme, je n'ai eu personne»*, raconte la vendeuse d'une boutique de prêt-à-porter, rue de Montorgueil : *«la crise a cassé ce quartier, pour les indépendants, c'est très difficile»*, ajoute-t-elle. *«Il n'y a pas beaucoup de clients»*, observe la patronne d'un magasin de chaussures du 9<sup>ème</sup> arrondissement. Un constat partagé largement : les Français reviennent, mais timidement, en ce premier jour.

Plusieurs raisons sont invoquées par les professionnels : le mauvais temps, d'abord, dissuasif et maussade pour les chalands. L'essor du télétravail a aussi pu vider certains quartiers de bureaux, un véritable problème pour les commerçants de ces zones. L'absence de touristes joue. Les terrasses concentrent l'attention. Des clients ont pu préférer attendre avant de revenir en boutique, espérant éviter ainsi l'affluence

supposée des premiers jours. L'incertitude engendrée par l'épidémie peut aussi dissuader. Rue de Rennes, la responsable d'Aude et Chloé cite les difficultés pour se garer, affectant les clients. *«Vu ce que fait la maire Hidalgo, ça n'aide pas»*, déplore-t-elle.

Ce jour de reprise n'est donc pas l'explosion espérée. *«Lors du premier confinement, j'ai eu beaucoup monde, je n'ai pas arrêté pendant trois semaines et j'étais toute seule, mon personnel était en activité partielle. Cette fois-ci, pas du tout !»*, note la gérante. Mais, derrière ce constat en demi-teinte, l'optimisme et la pugnacité propre à ces entrepreneurs reviennent. *«J'espère que ça va reprendre rapidement. Peut-être à la faveur du long week-end»*, avance une vendeuse.

*«Ca nous fait une reprise calme et tranquille, tant mieux, dans un sens»*, note une employée de Petit Bateau qui voit le verre à moitié plein. *«Il faut laisser du temps au temps. On est implantés dans le quartier depuis douze ans, vous voyez bien que c'est pas le boom, mais ça va reprendre, c'était pareil l'an dernier»*, tempère notre interlocutrice de Nina Kendosa.

Après cette première journée pluvieuse, il faudra bien que l'activité revienne à un niveau convenable. Les aides de l'État ne vont pas durer éternellement, et la trésorerie, durement éprouvée, doit reprendre du poil de la bête. *«On se posera les questions plus tard. Pour l'instant, tout le monde est extatique de revenir travailler»*, avance-t-on aux Galeries Lafayette, résumant l'impression générale : après la pluie viendra le beau temps.